

# L'ÉGLISE EN FRANCHE-COMTÉ

DE 1580 A 1640

ÉTUDE DE SOCIOLOGIE RELIGIEUSE

PAR

ANDRÉ SCHERER

---

## INTRODUCTION

L'évolution de l'Église catholique aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles est marquée par trois faits : la naissance des hérésies protestantes, un renouveau de ferveur catholique, l'apparition de l'athéisme. Nous étudions les origines du second fait. L'exemple choisi est la Franche-Comté, qui formait, à cette époque, une unité politique et sociale.

---

## PREMIÈRE PARTIE

ÉTAT DE L'ÉGLISE EN 1580

---

### CHAPITRE PREMIER

L'ÉGLISE SÉCULIÈRE.

L'Église vit sous le régime bénéficial, devenu anachronique. L'office n'est plus, sociologiquement parlant, qu'une corvée grevant le bénéfice. Celui-ci est recherché par les familles comtoises comme un accroissement de revenu. L'Église séculière a perdu tout souci d'apostolat ; les clercs, qu'ils soient nobles, bourgeois ou roturiers, vivent comme les gens de la classe sociale dont ils sont issus.

### CHAPITRE II

L'ÉGLISE RÉGULIÈRE.

Les abbayes bénédictines et cisterciennes sont tombées dans le plus grand délabrement matériel et spirituel : leur influence sociale est nulle. Les Dominicains et les Franciscains, défenseurs traditionnels de l'Église,

luttent systématiquement contre tout esprit nouveau. Mais, par leur vie dissolue, ils prêtent le flanc à la critique.

### CHAPITRE III

#### L'ESPRIT RELIGIEUX.

L'esprit religieux du Comtois au xvi<sup>e</sup> siècle est caractérisé par un anthropocentrisme exacerbé. Le grand souci du chrétien, persuadé de la déchéance de l'homme, est non de rendre un culte à Dieu, mais de faire son salut. Le culte des saints, surtout celui des saints guérisseurs, se généralise alors que celui de la Vierge subit une éclipse. L'esprit religieux, malgré l'absence de grands dévots, reste puissant parce qu'il y a identité entre la société et l'Église, et qu'il n'y a pas d'abstention volontaire de la pratique.

### CHAPITRE IV

#### LA PRATIQUE RELIGIEUSE.

Il faut distinguer la pratique obligatoire (sépulture en terre chrétienne, baptême, processions), imposée aux Comtois par une société à structure chrétienne et très généralement suivie, et la pratique libre : la Messe à laquelle les femmes, surtout, assistent, la Communion qui en dehors du temps pascal est inconnue, les pèlerinages qui sont abandonnés, les fondations qui sont très nombreuses.

### CHAPITRE V

#### L'INTRODUCTION DES IDÉES NOUVELLES.

Les Comtois voyagent : les nobles pour la politique ou la guerre, les bourgeois et le peuple pour leurs affaires. Nobles et bourgeois vont étudier dans les Universités étrangères, celle de Dole reçoit nombre d'Allemands. L'humanisme pénètre ainsi en Comté. Une religion humaniste s'élabore, mettant l'accent plus sur la Rédemption que sur le Pêché originel. L'idée de Dieu miséricordieux est à la base de l'optimisme chrétien.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### L'ŒUVRE RÉFORMATRICE (1580-1640)

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### FERDINAND DE RYE.

Nommé archevêque de Besançon par le Saint-Siège contre l'avis du chapitre (1586), Ferdinand de Rye était un grand seigneur comtois au

service exclusif de Rome. Il mit les cures au concours, six mois par an, il organisa une administration centralisée où les doyens ruraux jouaient le rôle d'informateurs de l'archevêque et d'exécuteurs de sa volonté. Il réunissait des synodes, fit des visites pastorales, échoua dans sa tentative de créer un séminaire diocésain.

## CHAPITRE II

### LES JÉSUITES.

Établis à Dole (1583), Besançon (1598), Vesoul (1610), ainsi qu'à Pontarlier, Gray et Salins, les Jésuites durent leur succès à la valeur de leur enseignement largement humaniste. Mais ils voulurent surtout former des chrétiens : ils exigèrent une forte pratique religieuse : messe quotidienne, communion hebdomadaire ; ils créèrent des confréries pieuses qui avaient pour but de faire naître à l'intérieur et à l'extérieur des collèges une émulation à la piété.

## CHAPITRE III

### LES CAPUCINS.

Les Capucins fondèrent dix-neuf maisons en Comté entre 1580 et 1640. Ils durent leur succès à leurs prédications d'Avent et de Carême et à leur charité. Leur action s'exerça surtout sur le petit peuple qu'ils soignèrent pendant les épidémies. Ils organisèrent, aidés de quelques pieux bourgeois, les confréries de la Croix, qui étaient à la fois des sociétés de charité et des associations de piété.

---

## TROISIÈME PARTIE

### LES DÉVOTIONS NOUVELLES (1640)

---

## CHAPITRE PREMIER

### L'EUCCHARISTIE.

La messe n'est plus seulement la messe dominicale à la paroisse, les chrétiens assistent à la messe les autres jours, souvent dans des couvents où se réunissent les confréries. On reçoit l'Eucharistie une quinzaine de fois par an au minimum ; l'Adoration du Saint-Sacrement prend un nouvel essor après le miracle de Faverney (1608).

## CHAPITRE II

### LES SAINTS ET LA VIERGE.

Les saints continuent à être honorés, mais l'on s'adresse de plus en plus

à la Vierge. Les sanctuaires de celle-ci se multiplient : les Vierges « de Montaigu » sont très nombreuses. L'exercice du Rosaire devient une pratique très répandue qui conduit les chrétiens à méditer la vie de la Vierge. La piété mariale devient un sentiment personnel. La dévotion à l'Immaculée-Conception se répand de plus en plus.

### CHAPITRE III

#### JÉSUS.

Le culte de Jésus au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle est une synthèse de deux courants de pensée du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Le chrétien qui continue à croire à la déchéance de l'homme (Péché originel) est profondément convaincu de la grandeur de l'homme racheté par Jésus (Rédemption). L'optimisme chrétien se développe. Les dévotions à Jésus-Enfant, à Jésus-Souffrant deviennent de plus en plus théocentriques. L'on passe insensiblement de la dévotion aux Plaies à celle du Sacré-Cœur.

### CHAPITRE IV

#### RUÉE VERS LES CLOÎTRES.

Le besoin de prière étant intense, on fonda en Comté, de 1580 à 1640, trente-quatre couvents de neuf ordres différents, sans parler des maisons des Jésuites et des Capucins. L'infante Isabelle fut la protectrice de ces nouvelles fondations, mais le Parlement et le Conseil royal leur furent hostiles dès 1627, parce que la multiplication des couvents était une charge pour les villes.

---

### CONCLUSION

Entre 1580 et 1640, il y eut passage de la religion du groupe à celle de l'individu. Deux conséquences en découlèrent : d'abord une cristallisation du groupe chrétien en confréries dont la vie religieuse était intense et la force d'apostolat considérable ; d'autre part, une décantation : certains éléments de la société n'ayant pas suivi le mouvement mystique se trouvèrent, par leur seule inertie, détachés du groupe chrétien et furent bientôt considérés comme des libertins.

---